

EN ALGÉRIE OÙ SONNE LE DERNIER QUART D'HEURE...

En Algérie, il est l'heure moins le quart. Mais ce dernier quart d'heure, cher à Monsieur Robert Lacoste, ne sera pas celui qu'annonce, depuis dix-huit mois, le pro-consul de la République.

L'heure qui va sonner ne sera pas celle de la «*paix française*», mais bien celle de la liquidation française sur la terre d'Afrique.

Ainsi le veut une politique démentielle qui, depuis une année et demie en Algérie, depuis douze ans dans tout «*l'empire*» colonial mène inexorablement vers cette échéance.

Ni les pleurnicheries d'un Guy Mollet, ni les fléchissantes certitudes d'un Robert Lacoste devant le Congrès de leur Parti, ni les massacres, ni la répression ne pourront désormais empêcher l'Indépendance Nationale Algérienne de déboucher sur l'Histoire.

Robert Lacoste, empêtré comme une mouche bourdonnante dans la glu sanglante où il patauge depuis dix-huit mois, peut encore retarder l'inévitable dénouement: il ne peut plus l'empêcher.

La fracassante intervention du sénateur Kennedy devant le Sénat américain, à peine atténuée par la mise au point d'Eisenhower; les débats sur la guerre algérienne qui viennent de se dérouler devant l'Internationale Socialiste et l'Internationale des Syndicats Libres démontrent l'existence d'une opinion mondiale hostile à laquelle la France ne pourra longtemps résister.

Aussi, dans l'habituel affolement **(1)** qui précède les catastrophes, un vent de panique s'élève, qui annonce des mesures de «salut public», c'est-à-dire des lois d'exception.

Après le dépôt, par le député ex-poujadiste Le Pen, d'un projet de loi réclamant la peine de mort pour les «*défaitistes*», voici que le gouvernement propose d'étendre à la métropole les lois d'exception appliquées en Algérie - ce qui permettrait d'interner, sans jugement et sur simple décision administrative, tous ceux qui ne professent pas pour la politique de Monsieur Lacoste une admiration sans limite.

Pendant ce temps, les combats s'amplifient. Les accrochages se transforment en batailles rangées et les autorités militaires françaises déportent les populations de régions entières afin d'y pouvoir pratiquer la guerre totale. Cependant que des dizaines de milliers d'Algériens, fuyant les horreurs de la guerre, se réfugient en Tunisie et au Maroc.

Cette aggravation politique et militaire annonce la proximité du dénouement.

On peut certes regretter que l'empire colonial français se disloque sous la poussée des nationalismes indigènes. Et, dans ce journal où nous n'avons jamais cessé de dénoncer le caractère néfaste du nationalisme, nous le regretterons plus que tout autre.

Mais la raison commande de regarder la réalité en face: le nationalisme algérien est né et se cimente chaque jour dans le sang d'un peuple insurgé.

(1) Cet article était écrit lorsque j'ai eu connaissance du discours prononcé par Robert Lacoste devant les représentants des Anciens Combattants algériens, discours au cours duquel il a déclaré textuellement: «...*Les exhibitionnistes du cœur et de l'intelligence qui montèrent la campagne contre les tortures, je les voue à votre mépris*».

De ce processus, il convient d'ailleurs d'accuser, non les peuples indigènes, mais les peuples occidentaux, qui ont été incapables de se libérer eux-mêmes du sanglant mythe nationaliste.

L'Occident récolte ce qu'il a semé: la passivité des peuples colonisateurs devant les exactions coloniales de leurs propres nations explique, s'il ne justifie pas, le caractère nationaliste des insurrections indigènes.

Il est en effet à peu près certain qu'une Révolution Sociale en Europe - dans l'esprit et le caractère universalistes de la Commune de 1871 - aurait tué dans l'œuf tout germe de nationalisme indigène et permis une association fraternelle de peuples de races différentes.

La réalité étant malheureusement autre, il n'en reste pas moins que l'aveuglement de nos hommes politiques devant cette réalité est effarant.

Depuis douze ans, la France est en guerre pour tenter - vainement - de maintenir sa domination politique sur les pays de son empire colonial.

Or, si la France - même dans le cadre de son régime actuel - avait investi pour équiper ces régions sous-développées les milliers de milliards qu'elle a dépensé sans compter pour mener à mal des guerres désastreuses, elle aurait imposé économiquement sa présence dans ces pays libérés de sa domination politique.

Aujourd'hui, la France mène une guerre sans issue en Algérie pour tenter de conserver les immenses richesses minières du Sahara. Mais, alors même qu'elle sortirait victorieuse de cette guerre - ce qui est impensable - épuisée par dix-huit années de guerres ininterrompues, elle serait incapable d'exploiter, seule, ces richesses.

Comment pourrait-elle prétendre maintenir sa suprématie politique sur des territoires qu'elle ne pourra équiper sans un apport massif de capitaux étrangers?

De sorte que l'imbécile obstination de la France pour imposer sa présence militaire outre métropole aura pour résultat inévitable que notre pays, d'abord évincé militairement, le sera ensuite économiquement.

Ainsi, selon un processus classique, la France, à vouloir tout garder, aura tout perdu.

Les gémissements de Guy Mollet, les colères de Robert Lacoste et l'hystérie chauvine qu'ils ont déclenchés n'empêcheront pas plus cette déchéance que ne pourront l'empêcher les lois d'exception fascistes qu'on nous prépare.

Et la «*grandeur*» française - cette fausse grandeur que les armées conquérantes traînent dans leurs sillages meurtriers - après s'être diluée dans des guerres anachroniques de reconquêtes coloniales, achèvera de s'évanouir dans un effondrement financier et économique sans précédent.

Le parti «*socialiste*», habituel autant qu'involontaire liquidateur des sociétés capitalistes en faillite, aura ainsi entraîné ce pays dans un abîme d'où il ne réémergera que dans la mesure où il sera capable d'un sursaut révolutionnaire.

Lorsqu'on sait que les Associations d'A.C. algériens sont les bastions des «*ultras*» et que, dans le climat actuel de l'Algérie, le «*mépris*» s'exprime très facilement sous la forme d'une rafale de mitrailleuse, on peut considérer que ces paroles constituent un véritable appel au meurtre.

Elles donnent la mesure du «*sang froid*» dont est encore capable Robert Lacoste.

Le personnage était déjà méprisable: il devient répugnant.

Maurice FAYOLLE.
